
Poétiques et politiques en Europe

Philippe Roger



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21331>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 538-539

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Philippe Roger, « Poétiques et politiques en Europe », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21331>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Poétiques et politiques en Europe

Philippe Roger

Philippe Roger, *directeur d'études*

Littérature et sacrifice de l'Âge classique au XXI^e siècle

- 1 Pour éclairer le lien qu'a établi la Modernité entre littérature et sacrifice, on a consacré l'année à une remontée archéologique vers l'époque précédente : de l'Âge classique à la Révolution française. À la différence de ce qui se passe à partir du XIX^e siècle, le sacrifice n'y apparaît nullement consubstantiel à la littérature (ou du moins à ses formes les plus hautes). Si les *litterae humanae* invoquent pour l'activité poétique la caution des dieux et des Muses, ce recours à la Fable ou à la tradition platonicienne ne prend pas le sens d'un empiètement sur une sphère du sacré dont la religion a le monopole. En multipliant dans ses fictions les situations sacrificielles et en les proposant comme des cas, le XVII^e siècle accorde pourtant aux belles-lettres un droit de regard et d'inventaire sur les dispositions et dispositifs sacrificiels. La scène d'ouverture de *l'Asrtée* (le saut de Céladon dans le Lignon) reproduit plusieurs traits des formes ritualisées de sacrifice de soi (celui du *katapontismos*) avec lesquelles nous ont familiarisés quelques lectures Introductives (Marcel Mauss, Henk Versnel, Émile Benveniste). Nous nous sommes ensuite arrêtés sur Corneille et sur le triptyque *Horace*, *Cinna* et *Polyeucte* – sur *Horace* surtout, et sur les commentaires que la pièce a suscités, depuis le temps de sa création jusqu'à Brasillach, Dumézil (*Horace et les Curiaces*), Bénichou et Doubrovsky. Après un bref passage chez les moralistes, le second semestre a été consacré au XVIII^e siècle et au violent contraste qu'offre le rejet du sacrifice par les Lumières et son retour en force néoclassique et plutarquisant dans le dernier tiers du siècle. Le siècle des Lumières semble engagé sans retour dans une critique générale du sacrifice : le sacrifice de soi, suspect dans ses motivations, apparaît contraire à la nature humaine ; les sacrifices religieux sont analysés comme des comportements superstitieux liés aux peurs archaïques (Boulanger) ; le martyr est sans valeur

probante (Voltaire sur Pascal) et les conduites métaphoriquement sacrificielles promues par les religions du Livre – mortifications, célibat, vœu de chasteté – passent pour des aberrations éthiques et économiques. Le sacrifice est un contresens et l'idée de son universalité (qui sera défendue par Joseph de Maistre) est contestée par Jaucourt dans l'*Encyclopédie*. Or dès avant l'événement révolutionnaire, on assiste à une réhabilitation de l'héroïsme sacrificiel. Rousseau y contribue par ses réécritures de Plutarque ; surtout, en imposant le thème de l'écrivain persécuté, il transforme l'homme de lettres lui-même en martyr, métamorphose promise à un bel avenir. La Révolution française, au fil de sa radicalisation, poussera toujours plus loin la réhabilitation du sacrifice. Marat s'autorise politiquement de son propre « dévouement », conçu sur le modèle de l'échange inégal propre à la *devotio* romaine (la vie du consul *devotus* contre l'anéantissement de toute l'armée ennemie) et après sa mort, cette stratégie discursive est reprise par Robespierre (opération de propagande du *Vengeur*, culte de Bara et Viala). Une riche iconographie, dominée par David, confirme l'omniprésence du motif et l'importance du « programme » sacrificiel révolutionnaire.

Publications

- « Avatars de l'héroïsme au siècle des Lumières », *Héroïsme et Lumières*, études réunies par Sylvain Menant et Robert Morrissey avec la coll. de Julia Meyers, Paris, Honoré Champion, 2010, p. 179-201.
- « Corinne entre "supériorité" et sacrifice », dans *Corinne e l'Italia di Madame de Stael*, sous la dir. de Beatrice Alfonzetti et Novella Bellucci, Roma, Bulzoni, 2010, p. 39-51.
- « L'Orient des Lumières, une combinatoire de l'altérité », dans *Lumières orientales et Orient des Lumières. Éléments pour un dialogue*, sous la dir. de Nicole Hatem et Annie Ibrahim, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 45-62.
- « Le Moi sans culte, l'Histoire sans phrase », *Critique*, n° 767, avril 2011, p. 260-275.

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations